

Jean-Kevin



Sur l'écran apparaît une tête familière. Celle de père. Flûte ! Il ne tombe pas bien ! Comme à son habitude, il va droit au but :

- Jean-Kevin mon petit, passe dans mon bureau dans cinq minutes.
- Heu... père, cela ne va pas être possible car la bourse de...
- Jean-Kevin, cinq minutes.
- Oui, père...

Et la tête disparaît de l'écran. Cinq minutes ! Diantre ! Père ne me laisse jamais une minute à moi ! Il n'y a jamais une seconde à perdre pour la Serial Company comme se plaît à répéter père. Je n'ai jamais le temps de lire le Serial Business Wall Street Newspaper ou de regarder les fluctuations du cours du tungstène malais à la bourse de Tokyo. Père exagère !

Il faut toujours que j'arrête ce que je fais pour le rejoindre lorsque père le décide. Et même aujourd'hui alors que l'indice Nikkei va passer la barre mythique des 8754.25 points, je n'aurai pas le temps de vivre ce moment historique en direct ! Je joue décidément de malchance. Ou alors père le fait exprès. Difficile de savoir avec père. Père vit à 200000 km/h.

Mais père est père. Mon unique famille. Grand-père et grand-mère ne sont plus de ce monde et la seule chose que mère (qui adorait les cuisses de grenouille et qui est morte étouffée alors qu'elle en mangeait) m'a légué est ce prénom français auquel je tiens beaucoup : Jean-Kevin. Je dis bien : Jean-Kevin et non Jean-Kev' comme certaines personnes malpolies tentent de m'appeler. J'ai une sainte horreur de ce type de familiarités et cela a le don de m'horripiler.

Est-ce que je les appelle Claude-Alex' ou Richard-Dom' moi ?

Mère et Père ont divorcé l'année même de ma naissance. Mère a refait sa vie avec un grand cuisinier français. Sa passion pour les cuisses de grenouille aura eu raison d'elle et de son mariage. Père a continué sa vie de son côté et à force de travail, il est aujourd'hui à la tête du plus grand empire agro-alimentaro-industriale-pharmaco-informatico-politico-médiatico-ultralibéral qui soit sur cette planète : la Serial Company. Père s'est fait tout seul ! Père est la parfaite incarnation du rêve américain ! Père EST l'Amérique !

Cinq minutes et zéro seconde plus tard, je suis dans le bureau de père. Son bureau avec vue panoramique qui donne sur tout Beverly Place. Cette chère ville de Beverly Place que, pour plaisanter, père appelle parfois « Serial City ». Comme c'est cocasse. Père aime l'humour.

Père me tourne le dos en admirant les buildings. Il me fait signe d'approcher sans se retourner.

- Approche Jean-Kevin, approche...

J'avance jusqu'à lui. Il me prend par l'épaule. Cela fait bien quatre ans que père et moi n'avons pas eu d'autre contact physique qu'un bref serrage de main à la sortie d'un briefing ou d'une réunion d'actionnaires. C'est étrange....

- Tu vois Jean-Kevin. J'ai toujours voulu tout posséder. Dès mon plus jeune âge, je voulais tous les jouets des autres gamins. Je n'ai jamais cessé de travailler pour posséder tout. Absolument tout. Et bien là ce soir, Jean-Kevin mon fils, je viens de me rendre compte qu'il me manque quelque chose.

Ventre saint-gris ! Voilà un discours que je n'ai jamais entendu venant de père... C'est plus qu'étonnant ; c'est inquiétant...

- Et sais-tu ce qui me manque Jean-Kevin ?

- Mais père vous avez tout ! Vous êtes un winner. Un Serial winner ! Le nom de Bob Serial est connu dans le monde entier. On le trouve sur les boîtes des Serial Flakes, dans les Serial Pizzerias, dans les Serial Hôpitaux, dans les Serial Bibliothèques, dans la Serial TV,...etc. Vous avez tout ce qu'un homme peut désirer père !

- Non fils... Il me manque quelque chose... Et quand tu auras compris ce qu'il me manque alors je pourrais te désigner comme mon futur successeur au prochain conseil d'administration... Réfléchis bien Jean-Kevin. Si tu trouves ce qu'il me manque : tu auras mon soutien officiel et l'estime des investisseurs. Et si un jour, je décide de mourir ou de quitter le monde des affaires tu deviendras le President, Director, Branch Manager, Investment Advisor de la Serial Company à la place de ton père.

Je le regarde. Et moi qui croyais que je serais dans tous les cas son héritier, quoi qu'il arrive... Connaissant père, je suis certain qu'il est arrivé à trouver un montage juridique pour m'évincer au cas où... Fichtre ! Il n'a pas l'air de plaisanter. D'ailleurs père ne se prête jamais à la gaudriole quand il parle business... Je m'apprête ouvrir la bouche mais il ne m'en laisse pas l'occasion :

- Bon tu peux retourner dans ton bureau mon petit. Et n'oublie pas : dès que tu trouves, tu deviens mon digne et officiel héritier !

Au moment où je sors du bureau, il rajoute :

- Au fait demain t'as une nouvelle personne qui vient travailler avec toi. Elle est très douée et elle ira loin. Je l'ai nommé directrice artistique de Serial Music. J'aimerais que tu la supervises pour ses débuts et que tu t'occupes un peu des prochains lancements de musique sur le marché.

Je n'ai pas le temps de lui poser des questions qu'il rajoute :

- J'ai donné l'ordre d'acheter 58171 actions de la société des eaux nippones à exactement 19h47 et 13 secondes. Selon mon calcul avec cela, l'indice Nikkei devrait passer au dessus la barre des 8754.25 points dans exactement...

Il regarde sa montre. J'en fais autant : c'est la Serial Rolex qu'il m'a offert pour mes 15 ans en me disant « Une seconde de trop et ce sont 3 millions de dollars qui s'envolent ! ». Père finit sa phrase :

- 33 secondes. Fais vite Jean-Kevin ! Si tu ne veux pas rater ce moment historique. A plus tard mon petit....

Je me mets à piquer un sprint dans les couloirs du Serial Building. C'est difficile : j'aurai dû m'intéresser un peu plus au sport... Père est vraiment le meilleur !!! Et je ne vois vraiment pas ce qui peut lui manquer... Faudrait que j'y réfléchisse...

J'ai peu dormi de la nuit. Entre les fluctuations de la bourse de Singapour et la question que m'a posée père, je n'ai quasiment pas fermé l'œil. Mais ce n'est pas un problème un businessman doit toujours être au dessus de la contrainte du sommeil. Comme chaque matin je dévore le Serial Business Wall Street Newspaper. Je m'intéresse plus spécialement aux résultats de Serial Music comme père me l'a demandé. Ils sont excellents ! Il faut dire que notre produit d'appel la Serial Academy a fait un carton et a battu tous les records d'audimat ! Ecrabouillée la concurrence avec plus de 86.32 % de Part de Marché durant toute la durée du programme. Et l'action Serial Music qui s'est envolée... Une complète réussite sur laquelle père veut capitaliser. Je ne dois pas le décevoir. Et sa question me revient en mémoire. Qu'est ce qui peut bien manquer à père ? Un yacht ? Il en a 912 à son nom. Un jet privé ? Il en a 214 sur chaque continent... Une île paradisiaque ? Père s'en porté acquéreur il y a plus de 10 ans d'archipels dans le Pacifique Sud et dans les Caraïbes ? Des limousines ? Il a eu sa première alors qu'il n'était pas encore en âge de conduire... Des contacts politiques ? Le président lui mange dans la main et ne prend aucune décision sans le contacter au préalable... Un quartier d'affaire au nom Serial ? Serial City.... J'ai beau retourner la question dans tous les sens et je ne vois pas. Père me met à l'épreuve...

On frappe à la porte de mon bureau. Une femme accoutrée comme une gitane apparaît. La femme de ménage sans doute. Je lui fais un geste qu'elle peut entrer et me replonge dans ma lecture. Mais bizarrement elle ne semble pas se mettre au travail. Olala ces pauvres qu'est-ce qu'ils sont fainéants ! Faut tout leur dire ! J'abaisse mon journal. Surprise ! La femme de ménage n'a pas bougé d'un iota. Elle me sourit... Elle me tend la main et me dit :

- Bonjour M. Serial Junior, je suis Betsy...

- Betsy ????

- Votre nouvelle assistante !

Flûte ! J'avais complètement oublié ce point que père a évoqué hier... Je regarde la fille ! Quel accoutrement ! Elle me sourit. Diantre ! Son visage en parait encore plus disgracieux : je n'aurais pas cru cela possible. Me voilà bien. Qu'est-ce que je vais pouvoir faire d'elle ? Je n'ai pas voulu le dire à père mais je n'ai pas besoin d'assistante. Je me débrouille très bien tout seul... Je n'ai jamais vu père avoir un assistant ou une assistante. Je suis son héritier non ? Enfin presque son héritier... Je me dois de suivre les traces de père.

Et puis en plus.... Flûte ! Flûte ! Flûte ! Mon assistant est une assistante ! Une femme... Père pourtant le sait que je n'aime pas les femmes. Qu'elles ne font que se plaindre, que le business et elles font deux et qu'elles n'y comprennent rien à rien. Pourquoi père m'a-t-il choisi une femme ? Lui qui ne s'est jamais remarié. Qui à ma connaissance s'est toujours tenu à l'écart de cette... espèce ... comment dire étrange... Je le vois encore me dire : « Les femmes sont un produit comme les autres Jean-Kevin, mais ne va pas le crier sur les toits ou on aurait ses fichues chiennes de gardes sur le dos ! »

Elle continue :

- Je suis ravie de travailler à votre service M. Serial Junior. Je suis sûre que je vais beaucoup apprendre à votre côté.

Je n'en doute pas. Ce n'est pas avec elle qu'on va pouvoir admirer les courbes de la bourse de Francfort et je vois déjà le tableau lorsqu'on ira à un dîner avec des investisseurs européens. Avec un tel look, elle va faire fuir les capitaux du monde entier...

- Bon...euh comment c'est déjà votre nom déjà ? Betsy ? Bon allez voir au secrétariat de la direction pour qu'ils vous trouvent un bureau... moi je dois aller au Serial Restaurant Panoramique rencontrer des coréens. Allez à plus tard...

- Merci M. Serial Junior !

- Une fois partie, je me jette sur mon écran de contrôle. J'utilise le numéro d'urgence pour joindre père et que je suis le seul à connaître. La tête de père apparaît sur l'écran en moins d'une seconde.

- Oui Jean-Kevin ? T'as trouvé la réponse à la question ?

- Euh...

- Et la petite nouvelle te plaît ? Bon ce n'est pas un canon mais elle est douée cette petite et elle ira très loin...

- Justement père, ce que vous aimez à dire au sujet des femmes...

- Il faut savoir s'adapter au marché Jean-Kevin. Revendre au bon moment pour acheter au meilleur taux.

- Je ne suis pas bien sûr de saisir la métapho...

- Bien Jean-Kevin. Je suis content qu'elle te plaise. Tu vas faire du bon boulot avec. Je te laisse j'ai le Pentagone en direct. A bientôt mon petit...

Pendant quelques jours, j'évitais soigneusement Betsy. Mais elle revenait sans cesse à la charge. Ces décérébrés du secrétariat lui avaient donné un bureau juste à côté du mien. Mais je ne pouvais continuellement l'esquiver. Surtout que c'était la volonté de père... Je finis à m'habituer à sa présence et à travailler avec elle. Mais jusqu'à présent je déteste son sourire et ses petits gloussements idiots. Je prends sur moi et je garde un certain self-control marque de fabrique d'un futur grand dirigeant de multinationale. Comme elle est aussi directrice artistique de Serial Music, elle m'exaspère avec un projet de disque de notre artiste qui a remporté la Serial Academy. Je n'y connais absolument rien en musique. Je n'en écoute quasiment jamais. Bon il y a une petite exception. Je n'aime qu'une seule et unique chanson : Staying alive. Je ne sais même pas qui chante cela. Mais dès qu'elle passe à la Serial Radio, elle m'électrise et je sens en moi une étrange énergie et comme une envie de bouger mes pieds. Mais heureusement cela passe dès que le morceau est terminé. Je ne l'ai jamais avoué à père. Heureusement, lui qui n'écoute jamais de musique

l'aurait sans doute mal pris. Je ne comprends pas bien ce qu'est cette drôle de sensation. Peut-être est-ce quelque chose comme cela qui manque à père...

Cependant pour moi il est clair qu'un artiste n'a d'intérêt que s'il vend des millions et des millions de titres... Faisant ainsi des bénéfices qui feront venir de nouveaux actionnaires...

Le vainqueur de la Serial Academy a un nom ridicule : Snoob Scrazy Scraz. Et lorsque Betsy m'a fait écouter son single comme elle dit, j'ai tout de suite su que cela ne marcherait jamais et que Serial Music n'en vendrait aucun. C'est... comment dire horripilant et ridicule. Surtout le titre... « Dans ta face » de Snoob Scrazy Scraz... Aucune chance de réussite... Je me demande comment il a fait pour faire de l'audimat. J'ai mis mon veto mais Betsy ce matin est revenue à la charge...

- M. Serial Junior, cet artiste a fait un carton à la Serial Academy et son titre est le prolongement de l'émission. Les ménagères de moins de 50 ans adorent son côté rebelle ! « Dans ta face ! » va cartonner !

- Betsy soignez raisonnable, ce Snoob ne correspond pas à la marque Serial Music !

- Mais vous ne trouvez pas qu'il a le groove dans la peau ?

Là, je dois bien avouer que je n'ai pas compris ce qu'elle a voulu dire. Cela arrive souvent avec les gens du commun. Ils parlent un langage parfois incompréhensible pour un Executive Manager comme moi. Mais comme il est hors de question qu'un high profil de mon genre perde la face devant ce genre de besogneuse qui ne comprend même pas ce qu'est une stock option, j'ai depuis longtemps développé une petite technique pour botter en touche. Je déclare avec aplomb une phrase clef qui par son côté définitif permet de clouer le bec à mon interlocuteur :

- Oui c'est parfaitement clair.

- Mais alors...

- Non, non n'y revenez pas Betsy. Je comprends bien que cet énergumène puisse plaire à beaucoup de gens mais il lui faut une autre chanson. Celle là ne se vendra pas. Croyez en mon flair de manager de haut rang...

- Mais...

- Ne discutez pas Betsy...

Ouf la voilà qui sort. Père serait être fier de moi. J'avais fait preuve de fermeté. Je pouvais me replonger dans mon livre de Business to Business. C'est bien le Business to Business ! Quelle invention merveilleuse !

Oh flûte ! Le bruit caractéristique d'un appel de père. Sa tête apparaît sur l'écran.

- Bonjour père !

- Bonjour mon petit...

- Aujourd'hui, vous auriez été content d'être là, j'ai fait preuve de ferm..

- Je n'ai pas le temps de discuter mon petit Jean-Kevin. Notre nouvelle directrice artistique m'a présenté le prochain single de la Serial Music. J'ai donné mon accord.

- Euh...

- Cette petite a du flair. Elle sent les choses. Et moi Bob Serial je sens qu'elle a le feeling avec le marché musical. Elle ira loin et tu devrais plus t'appuyer sur elle, Jean-Kevin tu as des choses à apprendre...

- Mais père...

- Allez je file, j'ai un golf avec le président. J'en profiterais pour lui faire écouter « Dans ta face ! »...

Mince ! Père veut qu'on lance ce répugnant « Dans ta face ! ». Père donne raison à cette...

Mais père a toujours raison... Bon en parlant de face, il ne faut pas que je perde la mienne. J'appelle donc mon assistante.

- Betsy ?

- Oui M. Serial Junior.

- J'ai étudié de nouveau votre étude marketing et diantre... je suis enclin à vous donner votre chance... Je vous laisse carte blanche pour gérer le lancement de ce Snoob Scrazytruc...

- Oh merci M. Serial Junior

- Vous lui ferez signer les contrats en bonne et due forme.

- Bien sûr, M. Serial Junior. Le rendez-vous est fixé demain matin.

- Très bien...

- Et vous passerez dans mon bureau, j'ai un point à voir avec vous.

- De suite M. Serial Junior.

Quelques instants plus tard, elle apparaît. Je n'arrive toujours pas à me faire à son look de poissonnière. C'est d'un vulgaire ! Mais père a dit qu'elle avait du flair et qu'elle irait loin cette petite. Peut-être que derrière cet accoutrement grotesque se cache de la compétence. J'en doute mais j'ai un moyen de la tester...

- Dîtes moi Betsy ...

- Oui M. Serial Junior

- J'ai une question à vous poser.

- Je suis toute ouïe M. Serial Junior

- J'aimerais que vous répondiez le plus spontanément possible...

- Avec plaisir M. Serial Junior

- Bon imaginez que vous soyez la personne la plus puissante au monde. Que le chiffre d'affaire de votre Company fait des Téra-milliards de dollars, que son action en bourse n'a jamais connu une baisse depuis sa cotation et qu'elle est valorisée à plus de 6441545.45 \$, que vous avez bâti le plus grand empire agro-alimentaro-industrialo-pharmatico-informatico-politico-médiatico-ultralibéral sur cette planète, que tous les grands de ce monde vous mangent dans la main etc...

- Oui M. Serial Junior ?

- Qu'est-ce qui, selon vous, pourrait manquer à un tel homme ?

- La réponse est évidente M. Serial Junior

- Ah bon ???

- Oui il lui manquerait à coup sûr, la chose la plus importante au monde...

- Et quoi... ???

- L'Amour ! M. Serial Junior ! L'Amour avec un grand A. L'unique qui bouleverse les cœurs et abolit les frontières de l'âme !

L'amour ??? Avec un grand tas ? Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

- Merci, vous pouvez prendre congé.

A peine partie, je m'empresse de chercher où l'on peut trouver de l'amour avec un grand tas. Et surtout voir combien ça peut coûter et si je peux en acheter à bon prix...

Je me rue sur mon Serial Computer. Par tous les diables ! Pas de traces de cotation d'amour dans les différentes bourses mondiales. Peut-être en SICAV ou en bons du trésor ? En produits complexes ? Rien. Rien de rien. Je ne trouve que cette drôle de définition sur Serial Net...

" L'amour est un sentiment envers un être ou une chose qui pousse les personnes qui le ressentent à adopter un comportement, plus ou moins rationnel, les entraînant principalement à rechercher une proximité pouvant être tendre, physique, passionnée, intellectuelle, spirituelle, voire imaginaire, vis-à-vis de l'objet de cet amour. "

Quel charabia ! Je n'y comprends rien ! Rechercher une proximité ? Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ! Une proximité tendre ? Physique ? Mais qu'est-ce que père peut bien en avoir à faire de toutes ces billevesées lui qui a le monde à ses pieds ? Ma tête commençant à chauffer, je trouve plus sage de réfléchir à tout ça plus tard. Il est temps de se faire une petite pause. J'ouvre mon Serial Business Wall Street Newspaper et je vais pouvoir... oh ! Un appel de père !

- Bonjour mon petit...

- Bonjour père, je...

- Jean-Kevin ce soir tu vas suivre Betsy, elle va t'emmener dans un endroit à la mode histoire que tu découvres un peu la musique mon petit. Ça ne peut que t'être utile pour ton management de Serial Music de connaître un peu ce qu'écoute le cœur de cible de notre marché. Ca s'appelle le Macumba Night et s'est tenu par Paola la professeur de danse de la Serial Academy.

- Mais père...

- Bonne soirée. Je te laisse, je prends l'hélicoptère dans 20 secondes. Je vais faire du ski avec l'émir de Dubaï

- Mais...

Le Macumba Night ? Paola ? Je me souviens de cette hystérique. C'est elle qui faisait danser les candidats de la Serial Academy. Toujours en mouvement. Très pénible. Suite au succès de l'émission, elle a ouvert un établissement avec un nom grotesque. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire dans une boîte de nuit ? Je n'y ai jamais mis les pieds. Père me met à l'épreuve, j'en ai maintenant la certitude. Toute la journée j'ai cherché une explication sans la trouver.

Dans la limousine nous amenant à cette soirée, j'observe Betsy. Je n'arrive toujours pas à comprendre comment père peut lui faire autant confiance et pourquoi il me l'a mise dans les pattes. Elle me sourit. Diantre, je commence à avoir mal à la tête. Mais ce n'est pas pire que lorsque nous rentrons dans ce Macumba Night introduit par un certain Ricardo un gars avec une chemise à fleurs détestable. A l'intérieur c'est l'horreur ! Un son horrible et puissant nous oblige à hurler pour nous parler. C'est ce qu'on appelle de la musique ? C'est cauchemardesque. Si au moins il pouvait mettre Staying Alive... Les lumières sont bizarres vertes, bleues, rouges, brillantes. Il y a des boules étranges au plafond et des tas de gens surexcités qui s'agitent de façon grotesque. Mais le pire de tout : il n'y a pas de fenêtre ! C'est un sous-sol ! On ne voit pas dehors ! Incroyable ! Ma tête va exploser... Ils veulent ma mort ! Il faut à tout prix que

je m'échappe de cet endroit le plus vite possible...

Paola arrive avec sa démarche caractéristique.

- Hi Jean-Kev' !!

Mais quelle vulgarité ! Je garde mes distances.

- Bonjour Mlle Paola. Je vous présente Betsy, mon assistante. Mais je crois que vous l'avez déjà rencontré sur Serial Academy non ?

- Yes, Betsy Of course ! ça moove ?

- Très bien Mlle Paola. Merci de vous en inquiéter. Et vous-même, comment all...

Pas question que je reste une minute de plus dans ce cauchemar. Je me trouve une excuse et je m'en vais. Je sais que père ne sera pas content mais là c'est impossible. Je regarde la Serial Rolex que m'a offert père à mes quinze ans et je les interromps :

- Bon, on va peut être arrêter là les mondanités. Le temps c'est de l'argent, et l'argent de la Serial Company en l'occurrence. Allons droit au but : père m'a ordonné de venir ici pour que je m'imprègne de la musique qu'écoute le cœur de cible de Serial Music en ce moment. Je n'en vois pas vraiment l'intérêt vu que les chiffres des ventes, je les ai tous les matins en direct sur mon palm.

- Right Jean-Kev' ! Mais rien ne vaut le direct live !

Faut que je la remettre à sa place cette Paola.

- C'est Jean-Kevin, Mlle Paola. Certes, vous avez sans doute raison mais père m'a doté d'une assistante et je compte bien m'en servir. Betsy : je vous charge d'ouvrir vos oreilles. Je veux un compte rendu demain matin à la première heure. Mesdemoiselles, je vous laisse, j'ai une web-conférence sur la macroéconomie dynamique, la cohérence temporelle de la politique économique et les forces qui influent sur le cycle des affaires.

Avec une excuse pareille, elles ne vont pas la ramener...

- Euh... vous préférez pas enchaîner quelques steps sur le dancefloor ?

Mais de quoi elle me parle ???

- Oui c'est parfaitement clair. Toutefois, je dois y aller. Au revoir Mlle Paola. Betsy, à demain.

Je fuis le Macumba Night. Ouf ! Me voilà sauvé. Mon cerveau retrouve son rythme normal dans la limousine. Finalement père a raison, ça peut servir une assistante. Surtout pour les corvées que l'on pas envie de faire. Déjà ce matin je l'ai laissée gérer la signature du contrat de Snoob Scrazy Scraz. Je suis passé quand même voir à quoi ressemblait l'énergumène. Mais dès que j'ai vu ce singe rentrer dans les bureaux de Serial Music, j'ai tout de suite compris que je n'allais pas m'éterniser... Après tout, je ne fais que suivre la volonté de père en m'appuyant sur mon assistante. Faudrait que je lui demande des précisions sur l'amour avec un grand tas. Mais plus tard. J'ai besoin de repos. Il est 23 heures sur ma Serial Rolex qui ne me quitte jamais, je peux repasser au bureau pour finir la lecture de mon journal. J'entends un grésillement. Le son de mon Serial Mobile. Flûte si c'est père, je vais être au plus mal comme le cours du Brent la semaine dernière. Je suis sensé être au Macumba Night ! Je m'apprête à essuyer une tempête...

- Jean-Kevin ? C'est Derick au téléphone. Je te dérange ?

Derick ? Je suis soulagé ce ne soit pas père. Derick : j'ai entendu père dire qu'il sera notre futur mannequin vedette pour Serial Cosmetic. Je l'ai connu du

temps de la Serial Academy. Un piètre chanteur et danseur mais des grosses capacités de séduction auprès du public féminin et le meilleur candidat en part de marché sur cette tranche de téléspectateurs. Un grand espoir qui devrait rapporter quelques millions à la Serial Company. Cependant je ne vois pas trop ce qu'il me veut. J'invente une excuse pour qu'il ne me tienne pas trop longtemps la jambe.

- A vrai dire, oui : la bourse de Tokyo va bientôt ouvrir. Mais soit. Que puis-je pour toi mon cher Derick?

- J'organise une teuf au chalet Georgie Tobby le soir d'Halloween. Ça me ferait plaisir que tu viennes.

Qu'est-ce que c'est encore que ce truc ? Une fête ? Mais qu'est ce qu'ils ont tous en ce moment ? Je réponds sèchement.

- Une party ? Disons que je ne suis pas un aficionado de ce type de festivités...

- Ouais, c'est clair... Mais bon, j'ai entendu dire que certains anciens membres de la Serial Academy seraient heureux que tu sois là. Surtout les filles, et même des membres du jury si tu vois de qui je veux parler...

Aïe ! Des filles de la Serial Academy ? Membre du Jury ? Paola ? Et les autres filles ? Peut-être cette fille déguisée tout en noir. Ah ! Comment s'appelle-t-elle déjà ? Ah oui : Dalida !! Quel nom ridicule. Avec elle, on a l'impression que c'est carnaval tous les jours ! Mais bon, s'il y a les gens de la Serial Academy, ça veut dire qu'à tous les coups, père est derrière tout cela. Je ne peux pas esquiver.

- Des membres féminins du jury ? Hum... Mais c'est-à-dire... En fait, il me faudra venir accompagné. Est-ce possible ?

Comme cela je ferais comme ce soir. Je laisserai Betsy tout gérer et je rentrerai à Beverly Place rapidement.

- Accompanyé ? T'es maqué man ? C'est trop cool...

Quel idiot ce Derick!

- Ne sois pas ridicule Derick. Je te parle de Betsy, mon assistante. Elle m'accompagne dans tous mes déplacements. C'est père qui insiste.

- Ah... ouais, c'est cool, elle peut venir.

- Très bien, c'est entendu. A tantôt.

- A plus Jean-Kev'

L'entretien à peine terminé, je réalise : Halloween c'est la fête avec les déguisements et les citrouilles ? Je n'ai jamais fêté une telle ineptie de ma vie. Pourquoi père veut-il que je me rende à une telle soirée ? Mais qu'a-t-il en ce moment ? Je le trouve bizarre. Père me teste, cela ne fait aucun doute. Mais dans quel but ? Il faudra que je réinterroge Betsy sur la question qu'il m'a posé.

Arrivé au bureau je peux ENFIN lire mon Serial Business Wall Street Newspaper. Mais à peine arrivé, je reçois un mail en provenance de Serial Movies : ils cherchent un artiste pour chanter une chanson pour le prochain film d'un certain... Maurice... Schuck. Jamais entendu parler de cette personne... Et pourquoi m'envoient-ils ce mail ? Comme si ça pouvait m'intéresser cette histoire de chanson. Ils ne pourraient pas utiliser le 6e Prélude en si mineur, op. 28 de Chopin ? Ou alors Staying alive, j'imagine que ce sera plus dans le ton... Oh la la... Je n'arriverai jamais à lire ce journal. Bon, j'envoie un mail à Betsy pour qu'elle gère le problème et j'organise un

rendez vous avec Zigger Blank (quel nom ridicule), l'impresario de Maurice Schuck et coproducteur du film.

Il est trop tard pour que je me plonge dans la lecture du Serial Business Wall Street Newspaper. Pourtant il y a un article sur la grande volatilité des marchés de l'Europe de l'est, qui semble passionnant mais mon mal de crâne reprend... Flûte... Je n'arriverai jamais à finir de lire ce journal...

Quelques jours plus tard, je demande à Betsy de m'accompagner au rendez-vous avec Zigger Blank. Betsy a proposé de confier la chanson de Stab4 à Snoob Scrazy Scraz. Comme de toute façon, ça ne sert à rien de donner de la confiture à des cochons, j'ai accepté. On verra bien ce qu'en pensera Zigger Blank. Zigger Blank... Je n'arrive pas à me faire à ce stupide patronyme. Par contre, il me sera difficile d'oublier le physique de ce personnage ! Je croyais avoir atteint le summum avec Betsy, mais je dois dire que s'il y avait un cours du mauvais goût, je crois que Zigger Blank exploserait les plafonds des meilleurs seuils de rentabilité !! Chemise à fleurs aux couleurs criardes et tongs aux pieds !! Et cet énergumène occupe un poste important au sein de Serial Movies ? Incroyable....

Il faut vite que j'en finisse avec cet entretien qui, je le sens, va rapidement tourner au cauchemar...

Quand on lui propose le nom de Snoob, Zigger Blank semble répondre dans une autre langue :

- Vous avez déjà des pistes ? Ce serait plutôt hip hop groovy ou Slam dunky hype ?

Fort de l'expérience acquise au cours de divers séminaires portant sur la gestion de ce genre de discussions managériales décisionnelles, j'opte pour la solution la plus adaptée à la situation et je réponds tout de go :

- Betsy ?

- Euh... Je pense qu'il faut faire confiance à Snoob, c'est un très grand artiste.

Ils ont l'air de se comprendre ces deux énergumènes ! Blank renchérit :

- Vous avez parfaitement raison Mademoiselle. Je suis sûr qu'on va casser la baraque ! Laissez-moi le numéro de portable de Snoob Scrazy Scraz et je me charge de le contacter directement pour convenir des modalités de sa prestation. D'ailleurs tant que j'y pense, je n'ai pas encore parlé à Schuck de votre idée de lui proposer de participer à la Serial Academy 2. Schuck Maurice, prof à la Serial Ac' ! Ça va le faire !!

Mais de quoi parle-t-il ? Qu'importe finalement, l'important est qu'on en finisse. Betsy donne le numéro de Snoob à Zigger Blank et nous quittons rapidement les lieux.

Dans la limousine qui nous ramène au Serial Building, j'interroge Betsy sur cette histoire de Serial Academy 2. Elle me répond qu'au moment où elle était stagiaire à la Serial Academy, elle avait proposé d'inviter Schuck Maurice à être membre du jury de la Serial Academy 2.

Père aime bien ce genre d'initiative. J'imagine que c'est grâce à cela qu'elle se retrouve à mes côtés. Qui aurait cru que derrière ce physique ingrat se cacherait peut-être une once d'esprit d'entreprise ? Mais père a du flair, il doit sans doute avoir raison...

Arrivé au bureau, je me plonge dans la lecture du nouveau Serial Business

Le vendredi arrive. La limousine nous prend en bas du Serial Building avec Betsy. Le trajet est assez long. Nous arrivons, il fait nuit noire. Le chauffeur nous arrête près d'un pont. Nous le traversons et marchons jusqu'à apercevoir le chalet où doit se dérouler la réception. Il semble n'y avoir personne. Le chemin est boueux. C'est la campagne. J'ai horreur de la campagne ! Ah la la... Si je n'étais pas certain que père est derrière tout cela...

C'est tout simplement exceptionnel : les organisateurs du Huis Clos m'ont prévu des compétences. Autant dire que je vais exploser le marché ! Pour déclencher une compétence durant la partie, il me suffit de dire « Wiiiiiiiiiizzzzzzzzzzzz » et d'ajouter le nom de la compétence.

Ensuite tous les personnages ayant entendu le déclenchement de la compétence doivent agir en conséquence.

Je suis d'accord que le mot Wiiiiizzzzzz est tout simplement ridicule, mais bon...

Chaque compétence ne peut être utilisée qu'un certain nombre de fois durant le jeu afin d'éviter que cela devienne la foire aux compétences. Je n'ai aucune obligation à "placer" mes compétences en jeu. Elles ne sont qu'un petit plus au service de l'ambiance.

- "J'ai une tête à claques" (trois fois)
- "J'ai le discours le plus ennuyeux du monde" (trois fois)
- "J'ai une pierre à la place du cœur" (une fois)